

On nous écrit de Montréal (26 Nov. 1897.)

Depuis quinze ans je souffrais d'une maladie nerveuse qui m'empêchait de sortir et même je ne pouvais pas aller à la messe seule, ni sortir sans avoir quelqu'un avec moi; je craignais toujours la mort subite : cela était pour moi une grande affliction et cette crainte souvent me faisait trébucher dans la rue. J'ai fait une neuvaine en l'honneur de Saint Vincent Ferrier, depuis ce temps je vais seule à la messe, à confesse, je sors seule, et ma crainte a disparu ; je ne saurais trop remercier ce grand Saint.

Une amie de Saint Vincent Ferrier.

* * *

Souvenir filial.—C'est le titre d'un très éloquent et très touchant article de M. François Coppée, dans le *Journal*.

L'auteur des *Humbles* raconte qu'il a retrouvé tout récemment, dans sa bibliothèque, le vieux livre dans lequel sa mère lui a appris à lire :

“ Ce méchant bouquin, dont se servit ma mère pour m'enseigner l'art si difficile de la lecture, ce livre qu'elle-même possédait déjà, du temps qu'elle était écolière, me fait donc songer qu'elle a été une petite fille. Mais je ne puis m'imaginer ses jeux et ses travaux d'enfant, pas plus que ses rêves de jeune fille ou ses joies d'épouse bien-aimée. Je ne veux voir en elle que ma maman, ma vieille maman.

Voici la conclusion de l'article :

Cependant que d'angoisses, que de chagrins je lui ai causés, à l'admirable femme ! Non qu'elle ait jamais pu douter une seule minute de mon respect et de mon amour, grand Dieu ! Mais on est jeune on se rue dans la vie, poussé par l'âpre vent du désir ; et l'on oublie qu'il y a, près du foyer de famille, abandonné trop souvent, une pauvre vieille maman,—oh ! pleine d'indulgence infinie,—qui ose à peine adresser à son grand fils un timide reproche mais qui s'alarme des dangers qu'il court, qui souffre de lui voir perdre sa candeur et sa pureté,—et qui pleure !

Puisse cette page tomber sous les yeux d'un jeune homme et l'arrêter au bord d'une sérieuse défaillance !..